

HISTOIRE

Jusqu'en Sierra Leone, dans les pas de l'esclave Harry Washington

Thierry Paulais a jeté son dévolu sur l'histoire extraordinaire d'un ancien esclave, Harry Washington. Une publication qui présente une certaine résonance dans une ville fortement marquée par l'histoire négrière

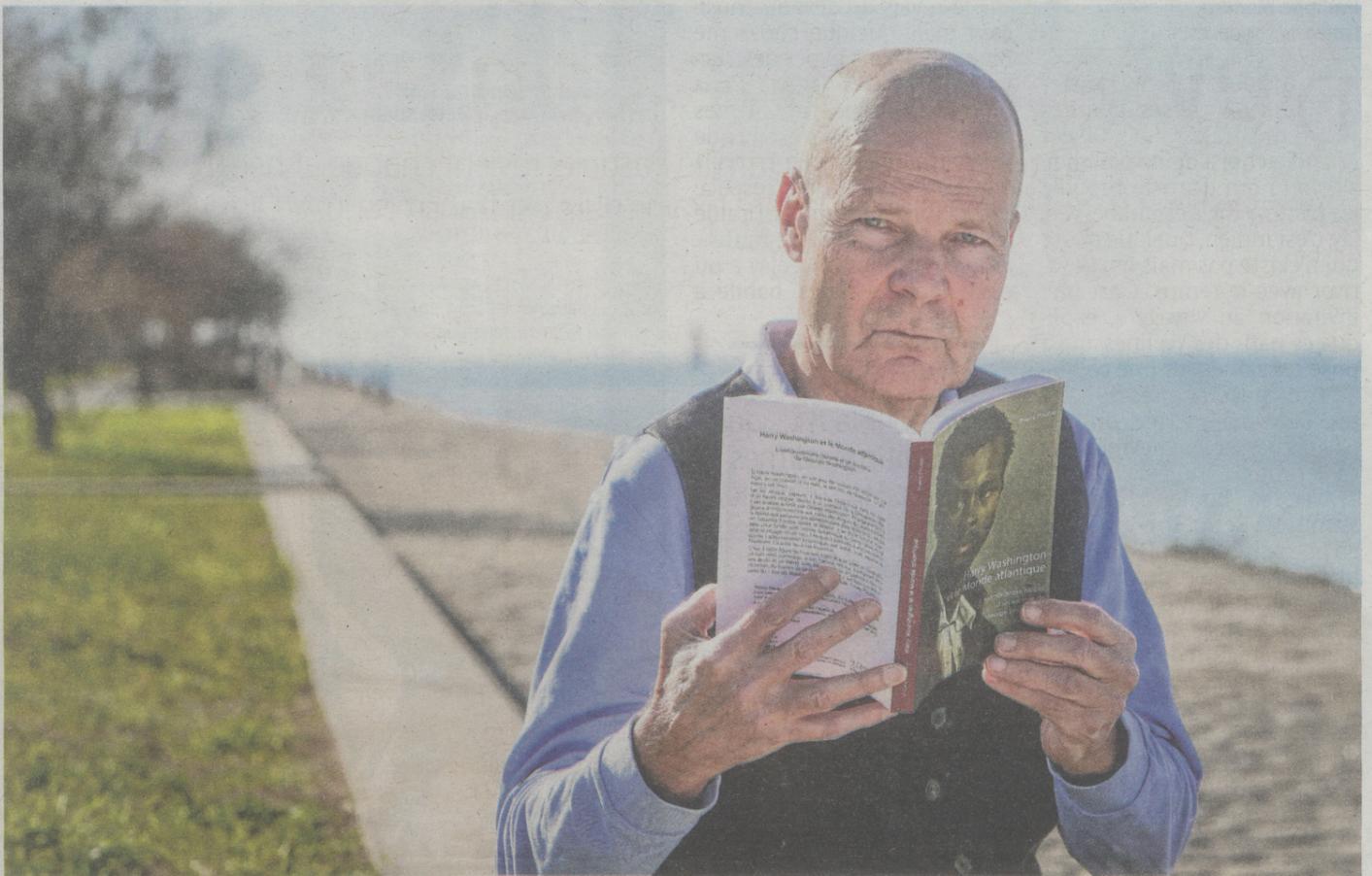
C'est avec la guerre civile au Liberia au début des années 1990 que Thierry Paulais a commencé à s'intéresser à l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Urbaniste et économiste de formation, il y avait travaillé pour ses activités professionnelles avant d'écrire différents livres à ce sujet. La Sierra Leone devient rapidement son domaine d'étude avec un précédent ouvrage sur cette terre qui portait le nom de « Province of Freedom » (le pays de la liberté).

Son dernier livre, « Harry Washington et le Monde atlantique », est un essai historique comme il le considère lui-même. « Je traite de la vie in-

« Il y en a peu qui connaissent l'histoire de la Sierra Leone qui a été créée pour accueillir d'anciens esclaves »

crovable de cet esclave, Harry Washington. Cependant, je n'ai pas assez d'éléments pour que l'on puisse considérer mon ouvrage comme une biographie. Je me suis interdit de faire de la fiction en inventant quoi que ce soit », explique-t-il. Thierry Paulais souhaitait aborder cet aspect méconnu de la traite négrière. « Les Français connaissent dans les grandes lignes le commerce triangulaire avec pas mal d'idées toutes faites dessus. Par contre, il y en a peu qui connaissent précisément l'histoire de la Sierra Leone qui a été créée par des humanistes, des abolitionnistes pour accueillir d'anciens esclaves. »

Thierry a toujours été inté-



« Harry Washington et le Monde atlantique » est le troisième livre de Thierry Paulais portant sur l'Afrique de l'Ouest et l'esclavage. JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

ressé par le monde de la mer. Navigateur amateur, il s'est même par le passé, consacré à la fabrication artisanale de bateaux. Un ancrage familial important pour le septuagénaire. « Ma famille est originaire de Royan où mon grand-père tenait une pharmacie. Je suis très attaché à cette ville et à cette région. Évidemment que cela a joué sur mon intérêt pour la mer, mais aussi pour ma connaissance du trafic triangulaire. On m'en a parlé quand

j'étais enfant et que l'on visitait La Rochelle avec mes parents. »

La Rochelle et l'esclavage

Durant le XVIII^e siècle, la cité portuaire fut le deuxième port négrier de l'Hexagone, derrière Nantes, mais devant des villes comme Bordeaux ou Le Havre. Des vestiges de ce passé peu glorieux sont toujours visibles dans le centre de la ville blanche. Pour preuve l'Hôtel Fleuriau, occupé par le musée du Nouveau Monde depuis 1982. Il

ya 250 ans, ce bâtiment est racheté par Aimé-Benjamin Fleuriau, un négociant rochelais ayant fait fortune dans l'esclavagisme. Autre lieu, le square Rasteau porte, lui, le nom d'une des plus grandes familles d'armateurs de bateau négrier de La Rochelle.

Dans le livre de Thierry Paulais, une autre ville du département est citée, Rochefort. Un marin français du nom de citoyen Arnaud y fut jugé durant la Révolution française. Ce

qu'on lui reproche ? Avoir attaqué la Sierra Leone actuelle avec son navire alors que le gouvernement français n'était pas en guerre contre cette terre. Un procès a donc eu lieu dans l'actuelle sous-préfecture de Charente-Maritime, à des milliers de kilomètres des côtes africaines.

Benjamin Abgrall

L'ouvrage « Harry Washington et le Monde atlantique » est édité aux Éditions du Cavalier Bleu.

LA ROCHELLE

Superbourdi passe de la rue à la galerie pour peindre l'amour

L'artiste rochelais présente à la Galerie du Printemps une nouvelle collection d'œuvres intitulée « Déclaration (s) »

Connu des Rochelais pour ses apparitions en pleine rue, Bobby, le personnage de Superbourdi, se taille une place en intérieur. Près d'une centaine de visiteurs étaient présents ce mardi 14 février au soir pour le vernissage de l'exposition à la Galerie du Printemps, rue Fleuriau. Neuf nouvelles toiles, avec différentes représentations de Bobby, ont été créées pour l'occasion.

« La Saint-Valentin était un prétexte pour présenter des toiles autour de l'amour. Ce thème est essentiel pour moi, c'est ce qu'on retrouve le plus dans mon travail. C'est une exposition où j'ouvre mon cœur, un peu comme un cri d'amour », avoue le natif de Jonzac.

Lénaïc Bourdelaux, de son vrai nom, travaille depuis deux mois

à la confection de cette exposition. La réalisation de certaines toiles peut prendre jusqu'à deux semaines. « Il y a plusieurs étapes à respecter pour créer une toile. J'applique d'abord l'aérosol ou la peinture, puis il y a un temps de séchage. Par la suite, je passe aux retouches et la phase d'application du vernis », explique-t-il.

Un personnage généreux

Pour Bérangère Auvergnat, l'une des gérantes du lieu, exposer Superbourdi pour l'anniversaire de l'espace était une évidence. « Il va très bien avec le thème puisque l'on a ouvert à la Saint-Valentin il y a trois ans. Le personnage de Bobby est très généreux, c'est vraiment le ton que l'on voulait donner. »

C'est aussi la première fois qu'un street artiste est exposé à la galerie. « On a la volonté de changer cette image de galerie d'art d'intérieur. On voulait s'ouvrir, décontracter la chose et faire venir une autre population plus attirée par le street art », affirme-t-elle.

Les visiteurs présents ce mardi 14 février pour le vernissage étaient conquis par ce nouveau style proposé par l'association. Thomas, un amateur du travail de Superbourdi, apprécie le contraste entre le lieu et l'exposé. « Superbourdi est incontournable à La Rochelle maintenant. Je trouve qu'allier du street art à une galerie plus moderne, ça donne un beau résultat. »

L'exposition est à découvrir jusqu'au 26 février, du mardi au



Superbourdi devant l'une de ses nouvelles œuvres. BENJAMIN ABGRALL

vendredi de 14 heures à 18 heures et le samedi de 10 heures à 18 heures, à la Galerie du Prin-

temps, 15, rue Fleuriau à La Rochelle.

B. A.